

chef de l'opposition de ce temps-là, l'honorable George Drew, et en parlant sans préoccupations politiques aux groupements d'étudiants de Mount-Allison, à Dalhousie, de St-François-Xavier et d'Acadia.

C'étaient des groupes non politiques d'étudiants. C'étaient des groupements non politiques mais des groupements d'étudiants à qui il a parlé. Il va de soi que chacun savait qui il était et ce qu'il souhaitait. Au moment de son entrée, au moins la moitié de l'auditoire ne s'intéressait pas à lui mais, à mesure qu'il développait l'idée des énormes possibilités du Canada en ressources naturelles et de la question qui se posait pour l'avenir du Canada, s'il fallait ou non ouvrir ces matières premières au Canada, l'auditoire, peut-être pas cynique, mais composé de jeunes gens plutôt sceptiques, lui donnait une ovation enthousiaste à cause du tableau qu'il avait brossé de l'avenir du Canada et de ce qui pourrait se produire si cette mise en valeur avait lieu au Canada.

Tout ce qui intéressait ces jeunes gens, monsieur l'Orateur, ou tout au moins ce qui les intéressait avant tout, c'était des considérations d'ordre économique. Ils désiraient habiter au Canada et y trouver du travail. La plupart d'entre eux ne tenaient nullement à aller gagner leur vie aux États-Unis. Ils désiraient rester dans leur propre pays, de préférence dans les provinces Maritimes, mais certainement au Canada, en tout cas. Dans la description qu'on leur faisait ils trouvaient la promesse d'un travail au Canada. C'est pourquoi ils l'ont accueilli, lui et son message, comme ils l'ont fait.

Il n'est certainement pas douteux que les chiffres consignés au compte rendu cet après-midi par le député de Vancouver-Quadra, — à moins que ce ne soit le chef de l'opposition, je ne me souviens plus très bien, — montrent bien à quel point les ressources naturelles de notre pays sont en train de s'épuiser. J'insiste sur le fait d'ailleurs qu'il s'agit du rythme actuel d'épuisement, car on ne tient pas compte de son accélération future. Le temps presse. Dans bien des cas, dans 15, 18, 24, 26 ans nous serons devenus à notre tour un pays "pauvre" en ce qui concerne un grand nombre de ces minéraux.

C'est pourquoi, je le répète, cette résolution vient à son heure, pourquoi elle a une telle importance. Appliquons ces considérations à une région que je connais un peu, les provinces Maritimes. En ce qui concerne nos ressources naturelles, les avis sont, semble-t-il, partagés. Il y a deux écoles de pensée. J'ai sous les yeux un éditorial paru dans un excellent journal du Nouveau-Brunswick, le *Fundy Fisherman* dont on ne saurait guère

affirmer qu'il soit un très ardent champion du parti conservateur progressiste. Il est question dans ce texte des vastes ressources naturelles des provinces Maritimes. Je ne veux pas le consigner au compte rendu, me rendant compte qu'on y fait preuve d'un optimisme peut-être excessif. On y signale, non sans raison d'ailleurs, que les pêcheries les plus riches du monde, — sauf le respect que je dois à la Colombie-Britannique, — se trouvent précisément dans ces régions. On y trouve en outre des ressources naturelles qui ne le cèdent en rien à celles d'aucune autre région, plus de riches dépôts de calcaire, de charbon, de fer, etc. On trouve encore des milliers de milles carrés dont il sera peut-être possible, un jour, de tirer du pétrole et qui n'ont encore fait l'objet d'aucun relevé géologique de la part des services des Mines et des Relevés techniques. Et ainsi de suite.

D'autre part il y a le rapport de la commission Gordon. Les commissaires enquêteurs, avec un haussement d'épaules, déclarent avec regret que le mieux à faire pour ces pauvres gens c'est de leur acheter leurs billets de chemin de fer et de les expédier en dehors de la province. C'est entre ces deux extrêmes que se trouve la situation véritable des provinces Maritimes. Les ressources naturelles y sont très abondantes. Il en reste encore à découvrir. Prenons par exemple les gisements de minéraux dans le nord du Nouveau-Brunswick. Je siégeais au comité des chemins de fer, canaux et lignes télégraphiques lorsque, l'automne dernier, il a étudié la construction d'un tronçon de voie ferrée entre Bathurst et Newcastle. M. Fairweather, vice-président des chemins de fer Nationaux chargé de l'expansion, était présent. Il a dit qu'il était franchement d'avis que les gisements de bas-métaux du nord du Nouveau-Brunswick comptaient parmi les plus importants, s'ils n'étaient les plus importants du Canada et de l'Amérique du Nord. Il a ajouté qu'on ne les avait encore qu'effleurés en comparaison de l'expansion future de cette région.

Qu'en fera-t-on? Devra-t-on extraire ce minerai et l'expédier aux États-Unis pour l'y faire transformer, et n'emploiera-t-on que très peu d'hommes à son extraction? Ou bien le nord du Nouveau-Brunswick et toute cette province deviendront-ils une région industrielle, grâce à l'exploitation de ces gîtes de bas-métaux qui, je le répète, comme a dit M. Fairweather, sont, à son avis, les plus considérables du Canada? Quand on pense au bouclier précambrien, aux gisements de bas-métaux de l'Ontario, du Québec, et dans le reste du Canada, et qu'il y compare